

les ruches. Lorsque la température est trop élevée à l'intérieur de la ruche, les abeilles sortent en groupes et demeurent oisives autour de l'entrée de la ruche; ceci n'a pas lieu dans les ruches que j'ai munies de mon ventilateur. Un renfoncement de 2½ pouces de large sur ¾ de pouce de profondeur fait dans la longueur du plateau jusqu'au ventilateur, sert d'entrée aux abeilles.

“ Sur le plateau se trouve placé le corps de la ruche qui est en forme de cylindre fait de paille tordue, ouvert par le haut et le bas et d'une épaisseur de deux pouces. La forme ronde est la plus simple et la plus économique. L'intérieur de la ruche est de 15 pouces environ de diamètre sur 12 pouces de hauteur, donnant au corps de la ruche une capacité d'environ deux mille pouces cubes. Je trouve cette grandeur convenable. L'emploi de la paille pour le corps de la ruche est très ancien; mais l'usage en avait été abandonné, pour des ruches de bois, qui permettaient l'introduction de plusieurs appareils, tels que cadres, boîtes, etc., possédant des avantages spéciaux. Je reviens à l'emploi de la paille pour plusieurs raisons importantes, tout en introduisant des traits particuliers qu'on ne rencontrait que dans des ruches compliquées et coûteuses.

“ Dans notre pays, la rigueur du climat durant l'hiver ne permet pas de laisser les ruches au dehors lorsqu'elles sont en bois.

“ La paille, comme nous l'avons dit plus haut, n'étant pas aussi bon conducteur du calorique, les ruches construites de cette matière ne se refroidissent pas autant et peuvent hiverner dehors. Ce fait offre plusieurs avantages très marquants. Il arrive souvent que dans les localités les plus favorables à l'apiculture, les cultivateurs peu aisés des établissements nouveaux, n'ont pas de caves ou de caraux propres à l'hivernement des abeilles. Le déplacement des ruches l'automne et le printemps, exige des précautions et un travail qui font hésiter bien des cultivateurs à entreprendre une exploitation agricole aussi profitable. L'hivernement des abeilles dans les caves n'étant pas dans l'ordre naturel, les abeilles semblent y perdre une partie de leur instinct; ainsi lorsque, au printemps, les ruches sont mises dehors, les abeilles s'élancent dans les airs avant que l'atmosphère ait été suffisamment réchauffée, et un grand nombre meurent ou s'égarer. Celles qui hivernent dehors produisent du miel pour la commerce et des essaims de dix à quinze jours plus tôt.

“ La ruche en paille est aussi plus légère et plus facile à manœuvrer. L'ouverture supérieure du corps de la ruche est fermée par une planche appelée *planche à miel*. Cette planche est assujettie au corps de la ruche par quatre crampes en fil de fer. Sur cette planche sont les boîtes à miel. La planche a deux ouvertures par lesquelles les abeilles passent pour aller travailler dans les boîtes à miel placées au-dessus.

“ Au-dessous de la planche à miel sont fixées des tringles triangulaires placées les unes à côté des autres, séparées par un espace de quatre lignes, et de manière que la direction de la longueur aille de l'avant à l'arrière de la ruche et que l'angle d'en bas soit directement au-dessous. La distance qu'il doit y avoir entre les angles inférieurs doit être 1½ pouce.

“ J'appelle ces tringles “ *guides* ”, attendu que leur principale fonction est de fournir aux abeilles, un point de départ régulier pour la construction de leurs gâteaux, et aussi d'assurer la régularité des gâteaux dans la direction la plus avantageuse, c'est-à-dire, celle qui laisse les espaces qui séparent les gâteaux dans une direction qui permet à l'air d'arriver directement à l'entrée de la ruche et de donner au couvain la solidité nécessaire.

“ La plus grande production des essaims a lieu lorsque les

gâteaux sont construits sur une ligne droite, de l'avant à l'arrière de la ruche. Les essaims sont moindres lorsque la direction des gâteaux s'écarte de cette ligne; de là l'avantage des tringles-guides qui n'avaient pas été jusqu'ici adaptées aux ruches en paille, comme elles le sont dans ma ruche.

“ La planche à miel est mobile, et peut être enlevée en déplaçant les crampes. On la remplace par un paillis lorsqu'on veut laisser la ruche hiverner dehors. Au-dessus de la planche à miel, je place quatre boîtes dont les côtés sont en verre, le fond et le dessus sont en bois. Le fond qui est une planchette mince, a une ouverture par laquelle les abeilles peuvent passer pour aller déposer leur miel. Il va sans dire que la planche à miel a des ouvertures vis-à-vis l'ouverture des boîtes en verre. Ces ouvertures de la planche à miel sont fermées à volonté. Les boîtes en verre offrent l'avantage de pouvoir être enlevées lorsqu'elles sont pleines et remplacées par d'autres, sans déranger le travail de la ruche, et de produire du miel de première qualité, sous la forme la plus recherchée dans le commerce.

“ Les boîtes sont couvertes et protégées par une boîte en bois mince. Elles se trouvent dans l'obscurité, condition indispensable au travail des abeilles. Enfin toute la ruche est protégée contre la pluie par un toit mobile en planche.

“ Le principal objet que j'ai eu en vue dans l'arrangement de ma ruche est l'économie, tout en conservant les avantages propres à faciliter et à répandre l'exploitation de ce genre d'industrie, qu'on n'a pas encore suffisamment apprécié dans notre pays. Ce que je me suis proposé surtout, c'est de procurer à l'épouse de l'agriculteur, qui par la nature de ses occupations est plus en état de surveiller le travail journalier et le progrès des abeilles, une ruche légère, adaptée à notre climat et d'une manœuvre facile. L'expérience me prouve que j'ai complètement réussi, aussi je donne à cet appareil le nom de *Ruche de la fermière canadienne*.”

J. E. LABONTÉ.

Moyen de conserver les patates.

Nous lisons dans le *Journal de Québec* :

“..... Les patates sont un article important dans la consommation et c'est une chose bien triste que de contempler l'aspect que présente certains champs. Il y a pourtant un remède qui, au dire des hommes pratiques, est infaillible, et nous nous étonnons que les cultivateurs ne l'aient pas déjà employé; il est si simple et si facile. Il s'agit seulement de couper la tige, et on est certain, par ce moyen, d'empêcher la maladie de communiquer aux patates elles-mêmes.....

“ L'efficacité du procédé se comprend d'elle-même. La maladie naturellement, commence par la tête et descend graduellement jusqu'à la pomme. Ainsi en coupant la tige, on arrête infailliblement le progrès du mal, dont la marche est lente et sûre, si on ne l'arrête à temps.....

Nous voudrions pouvoir appuyer notre confrère et confirmer l'infaillibilité du moyen qu'il suggère, mais l'expérience répétée en bien des localités nous démontre que ce moyen est le plus souvent sans effet.

Nous allons à notre tour suggérer un moyen et pour celui-là nous le donnons comme appuyé sur une longue expérience, et qui n'a jamais manqué d'avoir un prompt effet.

“ Comme les patates sont mûrs à peu près partout, si on s'aperçoit qu'elles sont atteintes de la maladie, il faut se hâter de les arracher, et après les avoir laissés sécher sur le champ, il